





À CONSERVER
AU FRAIS



Certaines de ces nouvelles ont été publiées dans les revues
Rue Saint Ambroise, Encre vagabondes et la NRF.

Isabelle Sojfer

**À CONSERVER
AU FRAIS**

nouvelles

{LES Petits matins}

**Direction artistique
et design graphique Labomatic, Paris
Photographies Pascal Béjean
Maquette William Hessel**

© Les petits matins, 2006
146, bd de Charonne 75020 Paris
perso.wanadoo.fr/lespetitsmatins
ISBN 2-915879-15-X
Diffusion CED

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

2

LES NAINS

Les nains habitent un pavillon mal chauffé, à dix minutes de la gare du RER d'Argençon-sur-Marne. L'escalier est trop raide pour leurs petites jambes torses. Il leur faudrait une maison de plain-pied, et deux fois la superficie actuelle. Malgré le manque de place, ils hébergent BN depuis trois mois. Elle dort dans le canapé du salon. La Gaule n'a même pas essayé de la sauter. Il a tout de suite compris que ce serait trop de problèmes.

Les nains ne reprochent pas à BN de s'incruster, ni même de se faire servir alors qu'il était convenu qu'elle ferait la cuisine. Elle a perdu sa mère à l'âge de onze ans, son père s'est remarié avant de mourir d'une maladie du foie. Sa belle-mère la déteste. Les nains se montrent indulgents parce que BN a souffert. Ils lui pardonnent de monopoliser la salle de bains, de laisser une grande flaque sur le sol et des boules de cheveux noirs dans la cabine de douche. Les nains ne sont pas maniaques, même si Norbert en a marre de plonger le bras dans la cuvette des WC. Il lui a répété

dix fois de ne pas y jeter ses tampons périodiques, mais elle n'écoute rien. Elle s'endort devant la télévision, sa cigarette allumée. Elle a failli mettre le feu à deux reprises. Il y a trois semaines, elle a ouvert le robinet dans la cuisine et bouché le bac de l'évier. Pour une fois qu'elle voulait faire la vaisselle, il a fallu qu'elle change d'avis, elle est montée fouiller dans les disques de Serge. Lorsque Psy est rentré, il y avait de l'eau jusqu'à la porte. On ne peut pas la laisser seule cinq minutes. Elle a peur des araignées, du noir, des tueurs en série. Elle voudrait un grand chien. Elle ne met pas le nez dehors. Elle croit que Chrystine la retrouverait si elle allait acheter du pain. Elle parle de sa belle-mère à longueur de journée. Au début, elle la décrivait comme une pétasse aux ongles laqués, piquouzée de partout, injections de collagène et liposuccion. Chrystine (la belle-mère écrit son prénom avec un « y », pour faire original) veut se débarrasser de BN. Le père lui a laissé de quoi entretenir BN jusqu'à l'obtention d'un diplôme bac + 4, mais Chrystine a tout dépensé ; de toute façon, BN n'est pas douée pour les études. Surtout, Chrystine redoute la concurrence. Lorsqu'elle invite un mec à la maison, elle glisse un billet dans la main de sa belle-fille. Elle lui dit sors, amuse-toi, va dormir chez une copine. Il lui est bien égal que BN ne sache pas quoi faire un dimanche soir quand tout le monde a la crève et qu'il pleut. Chrystine a essayé d'empoisonner BN,

tout comme elle avait empoisonné le père pour toucher l'assurance-vie.

Au début, les nains croyaient tout ce que BN racontait. Ils la plaignaient. Après ce qu'elle avait traversé, ils se trouvaient dérisoires avec leurs complexes. Ils se demandent avec le recul comment ils ont pu gober l'histoire des deux junkies. Chrystine les avait prétendument payés pour égorger BN. Elle exigeait une vidéo en guise de preuve. Finalement, les junkies avaient gardé le caméscope et conseillé à BN de se planquer. Les nains auraient dû faire la part des choses dès le premier soir, quand BN avalait ses comprimés avec un verre de vin. Elle ne touchait pas à son assiette, mais elle avait une bonne descente. Elle s'est mise à pleurer. Elle a l'air si fragile quand on ne la connaît pas. Elle parle d'une voix brisée, ramène ses cheveux derrière son oreille, ils retombent sur sa joue comme un rideau de soie. Elle raconte la même histoire depuis quatorze semaines, avec un tas de variantes. Son père a ressuscité, il gagne des montagnes de fric à Hollywood. Chrystine est devenue sa vraie mère. On les prend pour deux sœurs, on leur dit mesdemoiselles quand elles entrent dans un magasin. Chrystine aurait fait du cinéma si BN n'était pas née. BN est obligée de planquer son shit et ses tee-shirts sinon Chrystine les lui pique. Les nains ne savent plus comment se représenter Chrystine. Ils l'ont cherchée dans un tas d'annuaires, mais ils n'ont rien trouvé. Ils

se demandent si elle existe. Ils n'en veulent pas à BN d'être mythomane, mais elle finit par les saouler. Et ils s'inquiètent pour sa santé. Elle se défonce à tout ce qu'elle trouve, vodka, éther ou cachets pour la toux, ils ont dû mettre l'armoire à pharmacie sous clef. Elle est pâle comme une morte à force de rester enfermée. Elle pèse cinquante-six kilos pour un mètre soixante-douze. Elle se trouve grosse, elle ne mange que des pommes. Ou alors elle se goinfre de chips et de gâteaux au chocolat, mais elle va tout vomir après. Elle a déjà fait un séjour à l'hôpital pour anorexie à l'âge de quatorze ans. Chrystine partait aux Antilles. BN sait bien qu'elle prend trop de place. D'après Psy, elle essaye de rétrécir jusqu'au néant dimensionnel d'avant sa conception. Les nains se demandent ce qu'elle va devenir. Elle n'aime rien, ne s'intéresse à rien. Hormis le piercing qu'elle envisage de se faire faire au nombril, sur le nez, et peut-être sur le sourcil, elle n'a aucun projet d'avenir. Elle passe des heures à s'arracher les poils des jambes avec une pince à épiler en fredonnant *Someday My Prince Will Come*. Elle se plaint qu'elle s'ennuie, qu'elle n'a rien à se mettre. Elle pique une crise de nerfs quand on oublie de lui rapporter *Tigresse Magazine*. Elle insiste pour faire du feu dans la cheminée qui n'a pas été ramonée depuis dix ans. Serge lui a expliqué pour la vingt-cinquième fois que c'est dangereux, elle l'a traité de nabot débile. Les nains en ont ras le bol. Ils aimeraient bien que BN cherche refuge

ailleurs. Ils ont essayé de lui parler, mais on ne peut rien lui dire. Ce sont tout de suite des pleurs, des menaces de se jeter sous le train parce que personne ne l'aime. Ensuite elle boude devant la télé en suçant son pouce, au moins les nains goûtent quelques heures de répit.

Les nains s'en voudraient de jeter une gamine à la rue, mais ils ne peuvent pas s'empêcher d'y penser tellement c'est invivable. Même Psy ne peut plus la supporter. La Gaule parle d'avertir un médecin, Serge d'alerter les services sociaux. Sévère veut aller voir les flics, mais les autres craignent les ennuis quand on découvrira qu'ils ont caché une mineure en cavale. Elle leur avait fait croire au début qu'elle avait dix-huit ans. Modeste a trouvé sa carte d'identité en faisant le ménage, elle a quinze ans et demi. Folle comme elle est, elle pourrait raconter qu'ils l'ont séquestrée, affamée, soumise à toutes sortes de chantages sexuels. Ils iraient en prison. Ils deviennent paranos. BN finit par déteindre sur eux. Ils parlent d'elle tous les jours, pendant qu'elle prend sa douche. Ils la désignent d'un mouvement du menton en direction de la salle de bains. Ils s'interrompent au moindre bruit. Ils redoutent de la voir surgir, la tête enturbannée d'une serviette-éponge, ses yeux lançant des éclairs suspicieux.

Norbert dort de plus en plus souvent chez sa copine, à Paris, pour fuir cette atmosphère. Norbert mesure un mètre quarante-huit. C'est immense, pour

un nain. D'après Sévère, il est trop grand pour correspondre à la définition, pourtant il est atteint d'achondroplasie, une maladie des os et des cartilages ; il a les membres courts, une grosse tête, un front proéminent. Norbert est un vrai nain, géant. BN a eu de la chance qu'il se soit disputé avec Thérèse mercredi soir. Il a repris le RER pour Argençon. S'il n'était pas rentré à une heure moins le quart du matin, BN serait morte asphyxiée. Elle avait allumé du feu dans la cheminée sitôt les autres couchés. Elle avait fermé les portes et calfeutré toutes les fenêtres. Norbert l'a retrouvée inerte sur le canapé, intoxication à l'oxyde de carbone. Il a appelé les pompiers et réveillé les autres. Les nains sont descendus dans la rue juste à temps pour voir BN sur une civière, un masque en plastique sur le nez, disparaître dans l'ambulance. Puis les portes ont claqué, la sirène a hurlé jusqu'au coin de la rue. À la maison, maintenant, c'est tout calme. Les nains sont bien débarrassés. Ils ne seraient pas surpris de voir BN revenir à sa sortie de l'hôpital, mais plus question pour eux de l'héberger, ils ont assez donné. Fini pour eux de jouer les assistantes sociales. Ils vont aller la voir et lui apporter ses affaires. Ils lui diront que ce n'est plus possible. Elle n'a qu'à se débrouiller pour draguer un interne, ou le pompier de service, ou un autre patient. Elle ira vivre avec lui.